LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

25 Août 1901. — N° 154.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

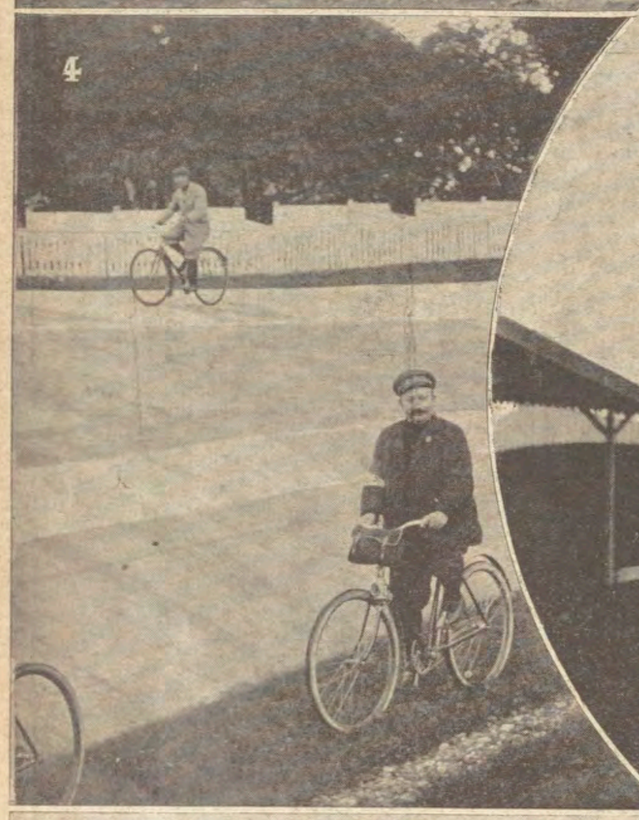
PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

(Cliché J. Beau.)

L'ARRIVÉE DE GARIN, VAINQUEUR DE LA COURSE PARIS-BREST, AU VÉLODROME DU PARC DES PRINCES.

Garin a accompli le dur parcours Paris-Brest et retour (1 200 kilomètres) dans le temps magnifique de 52 h. 11 m. 1 s., soit à une vitesse moyenne de 22 kil. 995 à l'heure, battant le second, Rivierre de 1 h. 55 m. 45 s., et de près de 20 heures le temps de Terront en 1891 Le kilomètre final, sur la piste, a été couvert en 2 m. 10 s.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France



(Clichés P. Doyé.)

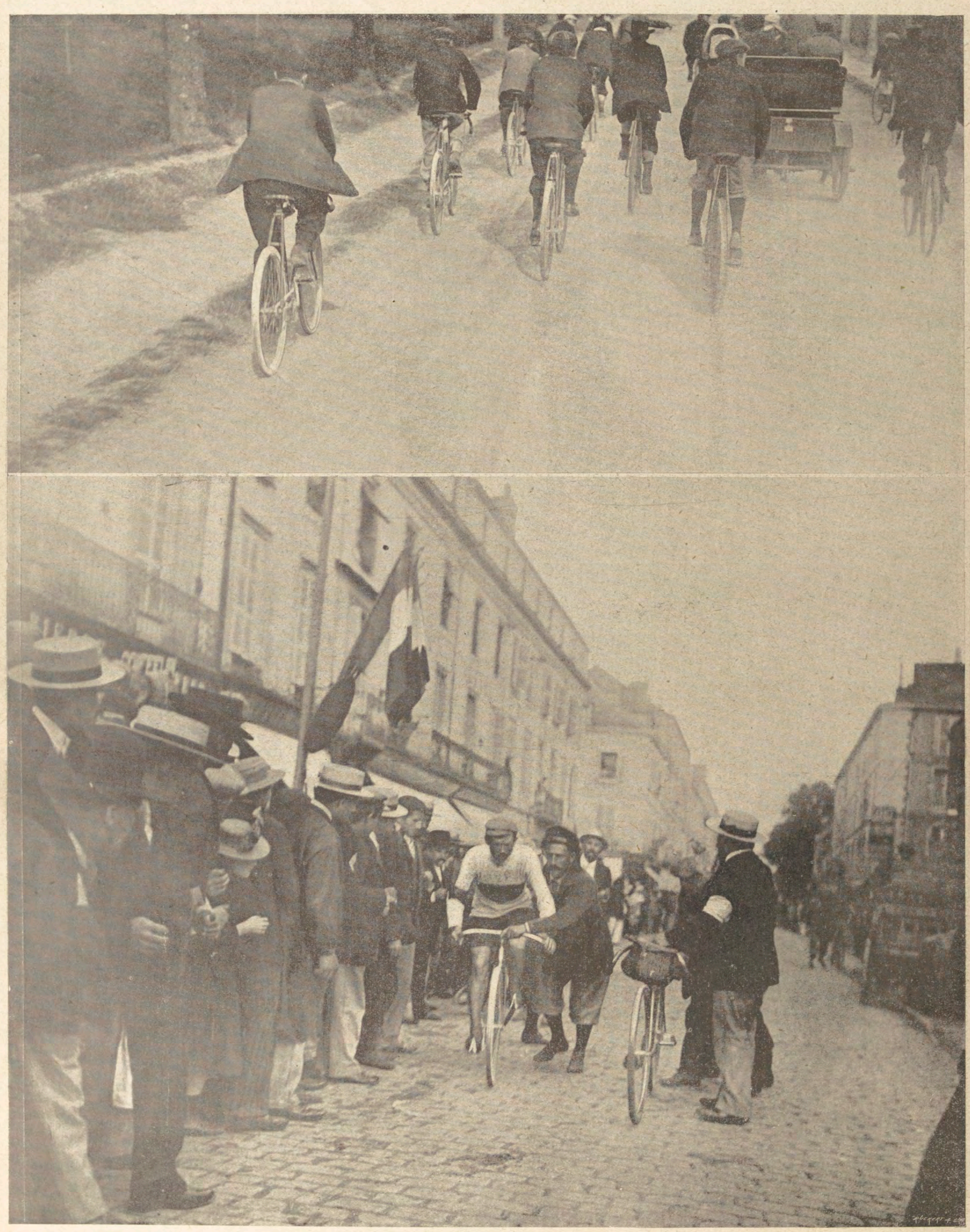
PARIS-BREST. — LA VEILLE DU DÉPART

1. Au quartier des coureurs, les machines des cracks. — 2. Vétéran et routier, Charles Terront et Robertson. — 3. Le brassard du favori. — 4. Le touriste Kramer, un vieux de 91, qui espère bien figurer cette année, malgré ses 100 kilos. — 5. Officiels occasionnels : le « père » Rousset, Rivierre et Lesna. — 6. Lesna et Huret. Seront-ils encore ensemble à l'arrivée ? — 7. Le défilé, Ch. Terront, le père Rousset, Rivierre. — 8. Le peloton des « Paris-Brest ».

(Clichés de notre envoyé spécial, P. Doyé.)

LA PREMIÈRE ÉTAPE

1. Fischer et Garin sur la route avant Dreux; devant eux un entraîneur. — 2. Lesna boit. (Cliché pris de la Diétrich de la *V. G. A.*) — *3. Au contrôle de Dreux : Lesna et Aucouturier se rafraîchissent.*



(Clichés de notre envoyé spécial P. Doyé.)

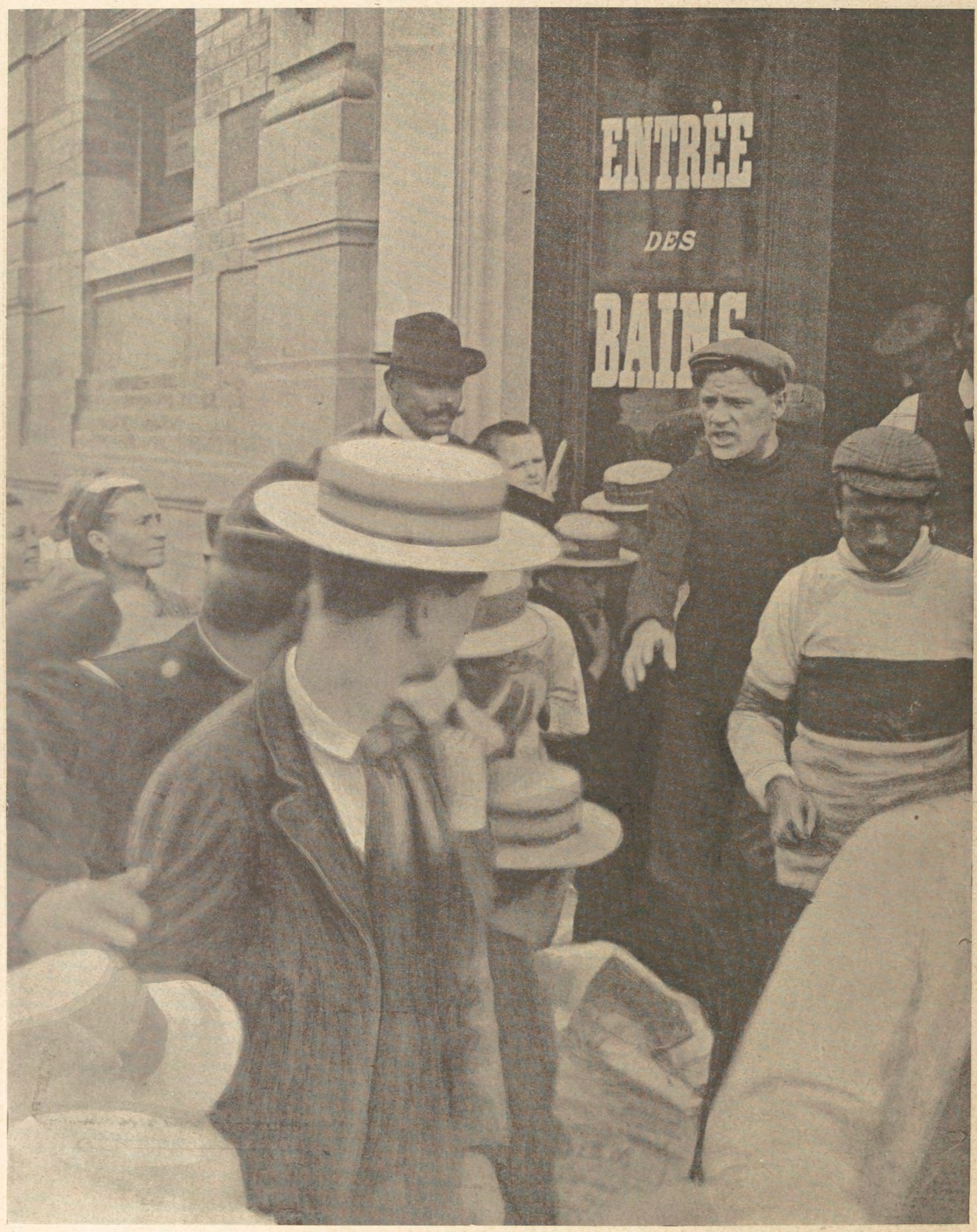
SUR LA ROUTE

1. Lesna et ses entraîneurs à la sortie de Rennes (Cliché pris de la *Diétrich* de la V. G. A.). — *2. Lesna repart du contrôle de Laval.*

(Cliché de notre envoyé spécial, P. Doyé.)

LES ENTRAINEURS

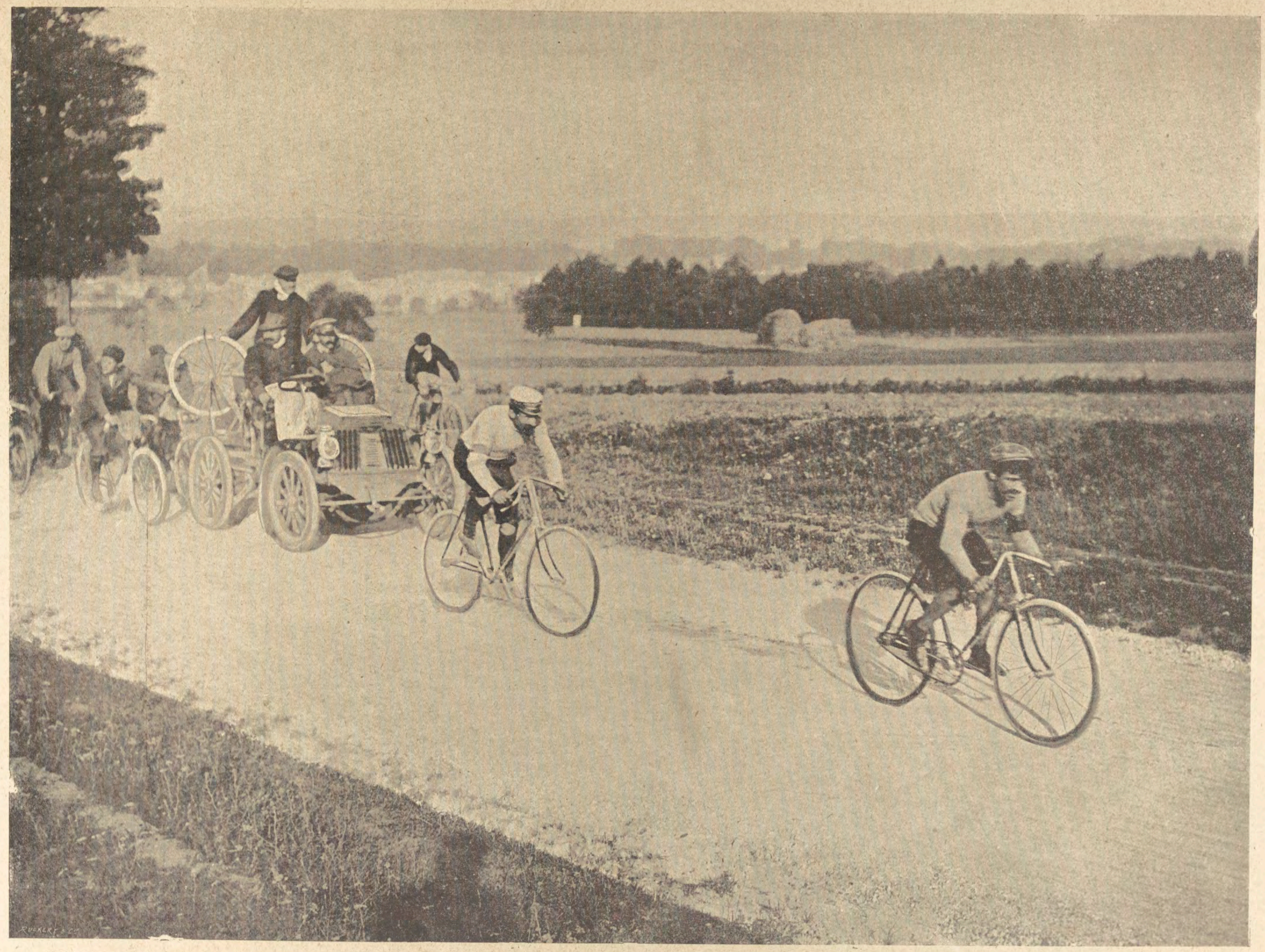
Chacun des coureurs était suivi d'une ou plusieurs voitures automobiles portant ses managers, soigneurs, entraineurs, et ses machines de rechange. Cette photographie représente la voiture suivant Lesna. Les chiffres, inscrits sur le carter de la machine suspendue à l'arrière indiquent la multiplication de cette bicyclette, 8 m. 20.



(Cliché de notre envoyé spécial, P. Doyé.)

LESNA SORTANT DE L'ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE RENNES

Commettant une faute analogue à celle qui, en 1891, coûta la course à Jiel-Laval, les entraîneurs de Lesna, profitant de la grande avance que celui-ci avait sur ses concurrents, ont cru pouvoir lui laisser prendre un bain à Rennes. Ce bain, désormais historique, n'a pas produit l'effet salutaire qu'on en attendait et, depuis, l'énergique coureur n'a fait que perdre du terrain, pour être finalement rejoint par Garin à la sortie de Mayenne. A partir de ce moment, la course était irrémédiablement perdue pour lui et il ne devait pas tarder à abandonner entre Pré-en-Pail et Alençon.



(Cliché de notre envoyé spécial, A. Doyé.)

RIVIERRE ET SES ENTRAINEURS

Le courageux coureur est accompagné de son ami Girardot, conduisant sa voiture, qui l'a suivi et soigné pendant la plus grande partie du parcours. Cette photographie a été prise le matin de l'arrivée, un peu après Dreux, dans les environs de Chérizy.

(Cliché de notre envoyé spécial, P. Doyé.)

RIVIERRE ARRIVE SECOND AU VÉLODROME

Après avoir accompli les deux tours de piste réglementaires, Rivierre tient à montrer que les 1 200 kilomètres qu'il vient de parcourir d'une seule traite ne lui ont rien enlevé de sa souplesse. Rivierre a couvert la distance en 54 h. 6 m. 46 s., et le kilomètre final en 1 m. 47 s. 1/5.

(Cliché J. Beau.)

M. Létourneau | Paul Doyé | Imbert | Robillard | Simons

L'ÉQUIPE DE PHOTOGRAPHES DE LA V. G. A.

Comme nous l'avions annoncé, notre photographe Paul Doyé a suivi la course de bout en bout en automobile, accompagnant les coureurs de tête, et ne se reposant pas plus qu'eux. La voiture légère de Dietrich, *qui le portait, est d'ailleurs la seule qui ait fait en entier les 1 200 kilomètres, sans autre avarie qu'une rencontre avec une hippomobile. M. Létourneau, du garage de Paris de la maison de Diétrich, conduisait la voiture, et il n'a pas quitté le volant de direction pendant les 54 heures, ce qui bat de 6 heures le fameux record de Levassor et constitue un record du monde.*

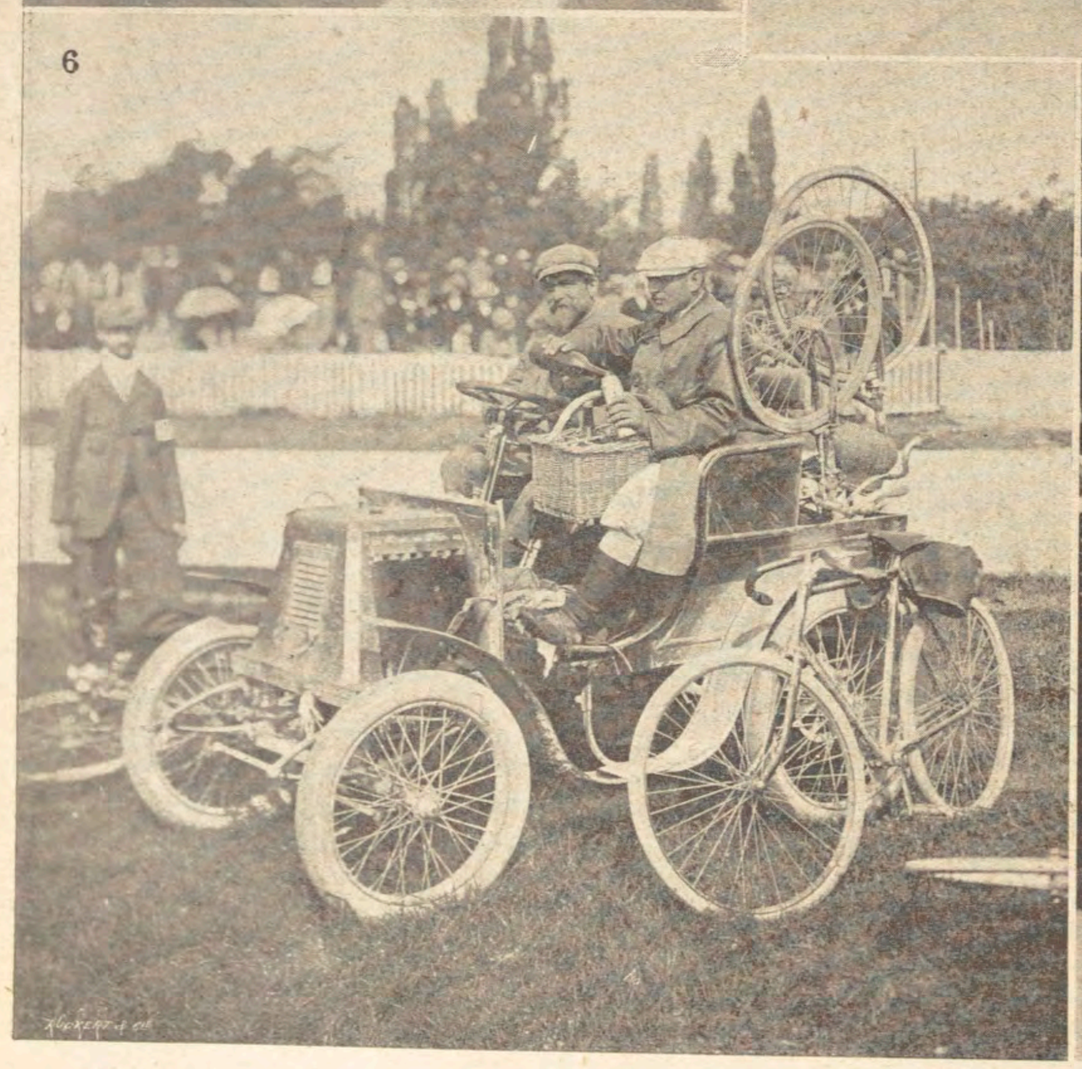
1

2

3

4

5


6

7

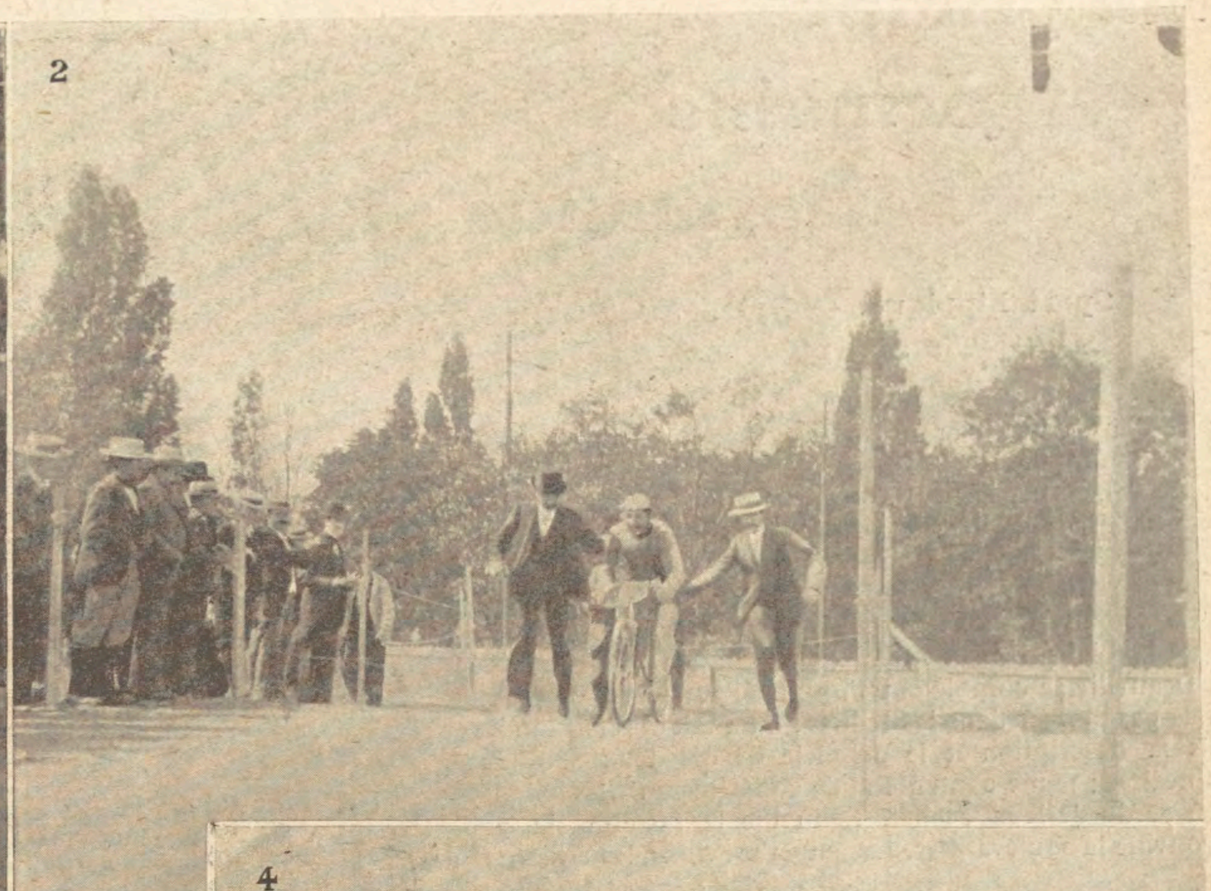
(Clichés J. Beau.)

AU VÉLODROME DU PARC DES PRINCES

1. Après l'arrivée, Garin à sa descente de machine, entre son frère et sa sœur, et entouré de ses entraîneurs Oury et Ducom. — 2. Garin signant au contrôle d'arrivée. — 3. Entrée du second, Rivierre, sur la piste du Vélodrome. — 4. Garin couvrant son dernier kilomètre. — 5. Garin, enveloppé d'une couverture, quitte le vélodrome en automobile. — 6. L'automobile de Garin conduite par Oury ayant à ses côtés Huret. — 7. Rivierre, à sa descenle de machine, n'est pas Précisément dans un costume de la dernière élégance. A ses côtés, sa mère et son jeune fils.

1

2



3

4

5

LA SUITE DES ARRIVÉES

1. Le service d'ordre, dirigé par M. Mouquin, sous-chef de la police municipale. — 2. L'arrivée de Miller (5e, en 56 h. 40 m. 40 s.) au Vélodrome, Miller a fait le kilomètre final en 1 m. 27 s. 4/5. — 3. Aucouturier, 3e de la course en 54 h. 49 m. 38 s. — 4. Muller, 6e, en 59 h. 48 m. 18 s., allant signer d'un pas ferme. — 5. Frédérick et Aucouturier commençant leurs deux derniers tours. Le premier s'arrête après un tour, croyant avoir terminé, et son concurrent le bat sur le poteau.

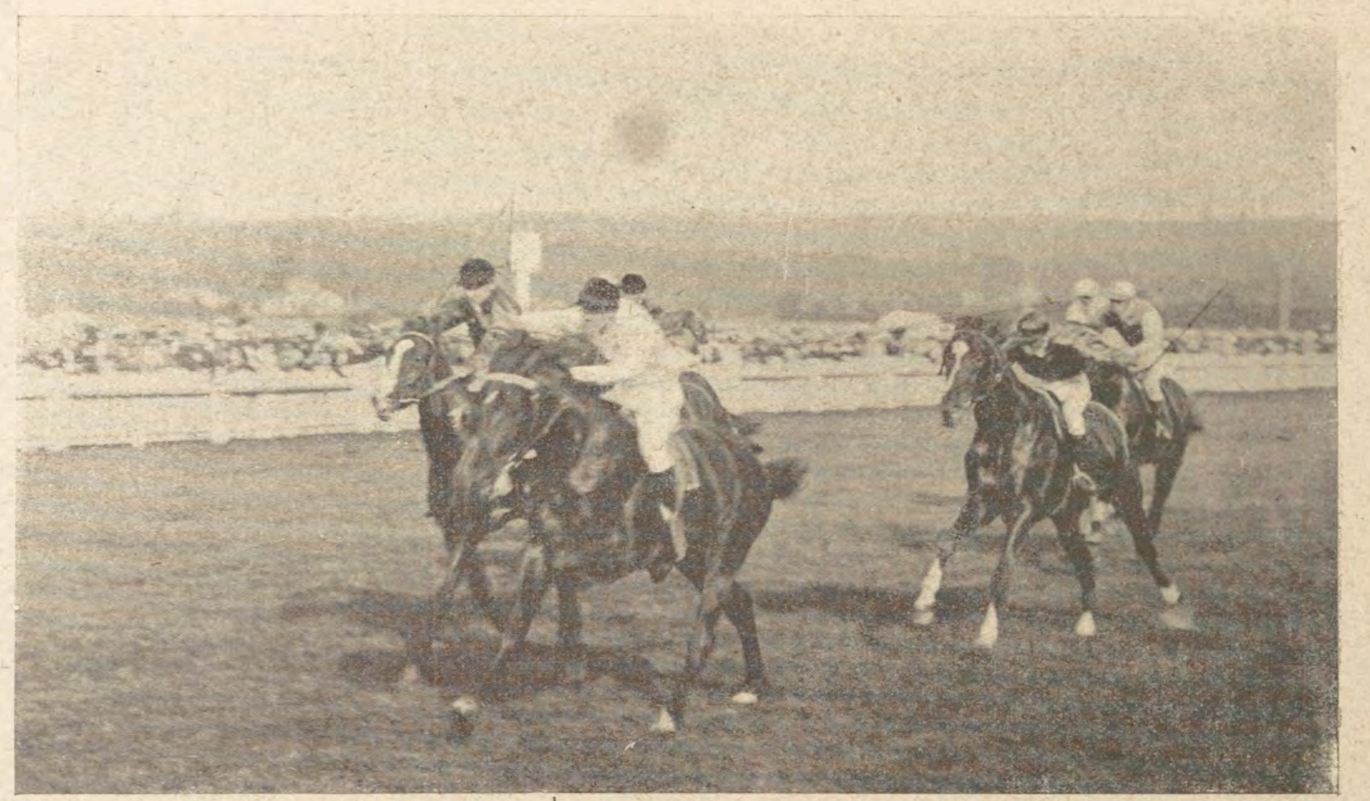
La grande Semaine Normande

Sport hippique. — Polo. — Golf. Tir aux pigeons.

Les deux plages siamoises, Deauville et Trouville, peuvent être fières de leur succès toujours grandissant. Cette année, il y a encore plus de monde. Je plains les retardataires ; ils ont dû éprouver quelque peine à se caser. Les hôtels surtout n'ont pas été suffisamment grands pour contenter leur élégante clientèle.

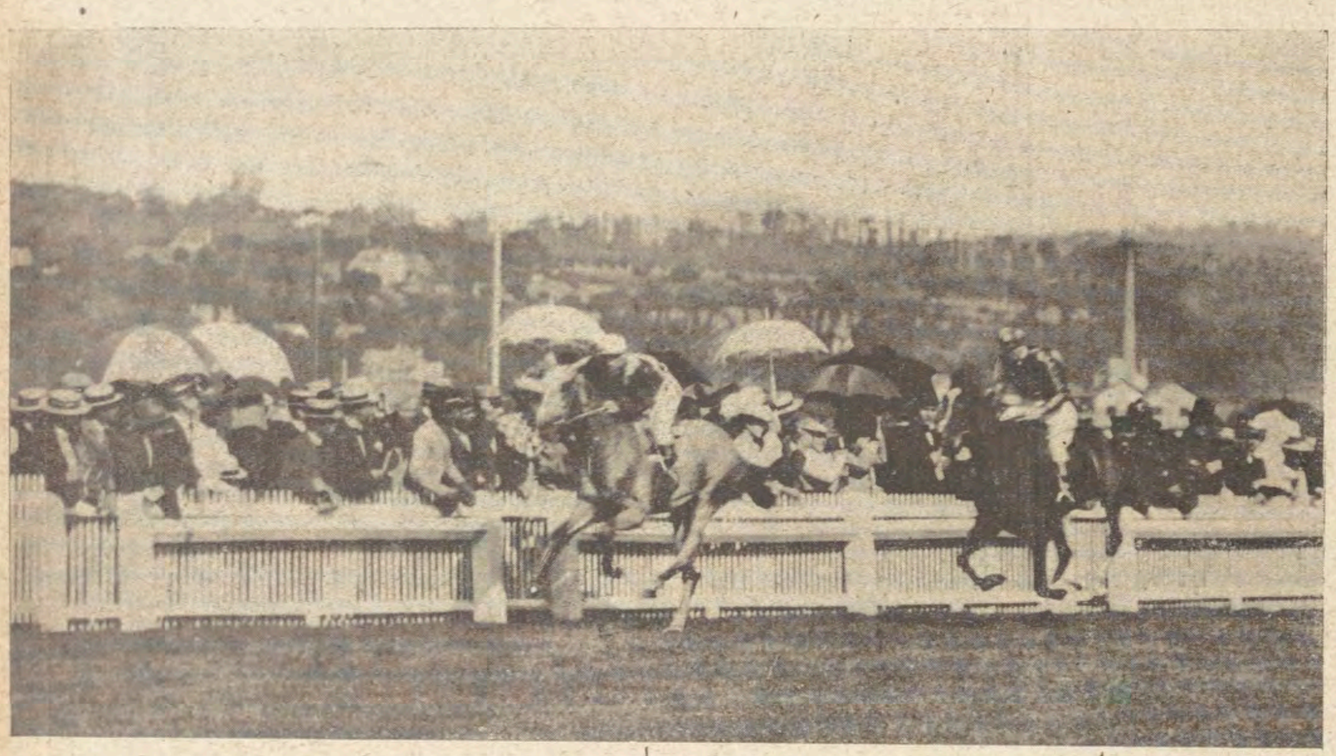
Le séjour dans ce site ravissant qu'arrose la Touques est à la fois sportif et mondain, de même que Trouville et Deauville se complètent l'un par l'autre. Je ne voudrais pas tomber dans les redites : on a fait et refait moult fois la description et le parallèle de ces deux stations balnéaires ; je me contenterai de constater qu'elles n'ont rien perdu de leur cachet, Deauville le fashionable, et Trouville le boulevardier. Les superbes villas, les élégants cottages sont tous habités et, d'un autre côté, les planches jouissent de la même vogue, le Casino offre toujours le même coup d'œil enchanteur, malgré les petits déboires et les fâcheuses « culottes » causés par les petits chevaux et le tapis vert.

La vie est peut-être encore plus intense ici qu'à Paris. On met les bouchées doubles : on se couche tard et on se lève tôt. Je connais des sportsmen qui mènent cette existence réellement reposante : le travail des chevaux le matin, vers les cinq heures; les courses, l'après-midi ; le polo jusqu'à la nuit tombante; comme intermèdes, matin et après-midi, ventes de yearlings, et le soir théâtre et baccara. Que leur reste-t-il pour dormir ? Vous avez encore, en plus, le golf et le tir aux pigeons qui ont également de nombreux amateurs. Et après cela, on se plaint que les chauffeurs ont la fièvre de la vitesse! Je touche là un sujet délicat. Bientôt, dans une réunion quelconque, on vous posera la question : êtes-vous automobilophile ou automobilophobe ? Les deux camps sont aussi acharnés l'un que l'autre. C'est qu'en ce moment, et surtout dans cette région, c'est le règne de l'automobile : on a son auto ou sa voiturette, comme il y a cinq ou six ans on avait sa bicyclette, et la circulation est tellement grande entre Cabourg et Honfleur que les conducteurs, qu'ils usent d'automobiles ou d'hippomobiles, enveloppés dans un nuage de poussière, ont bien de la peine à entrevoir leur route. Le paisible balladeur naturellement ronchonne un peu... il maudit le chauffeur et son œuvre. La vitesse exagérée de quelques chauffards lui fournit un sujet inépuisable, et malheureusement un ou deux graves accidents poussent chez lui l'exaspération à son paroxysme. Il va presque jusqu'à approuver le paysan criminel qui tendrait un fil de fer sur la largeur de la route ou qui, pour venger l'écrasement d'une poule ou d'un canard, mettrait en joue le chauffeur imprudent. Les fervents de l'automobile s'effrayent un peu de cet état d'esprit. Et, comme toujours, les innocents craignent de payer pour les coupables. Pour calmer l'effervescence, pourquoi ne cherche-t-on pas une réforme ? L'institution, par exemple, des grands numéros permettant de constater les allures dangereuses ? Les chauffeurs eux-mêmes reconnaissent qu'il y a abus. J'en vois un exemple dans cette souscription ouverte à Deauville en faveur de la veuve de la victime de Lisieux. J'y relève les noms des *teufteufmen* les plus connus, professionnels et amateurs. Du reste à l'appui, je puis en citer des extraits : MM. le général comte Berg, le prince Murat, le prince d'Arenberg, le comte Penha Longha, Hollinguen, Quinonès de Léon, E. de Rothschild, H. de Rothschild, Edmond Blanc, G. Arnaud, M. Caillault, Charron, O. Gallica, Sloan, Huillier, Pierre



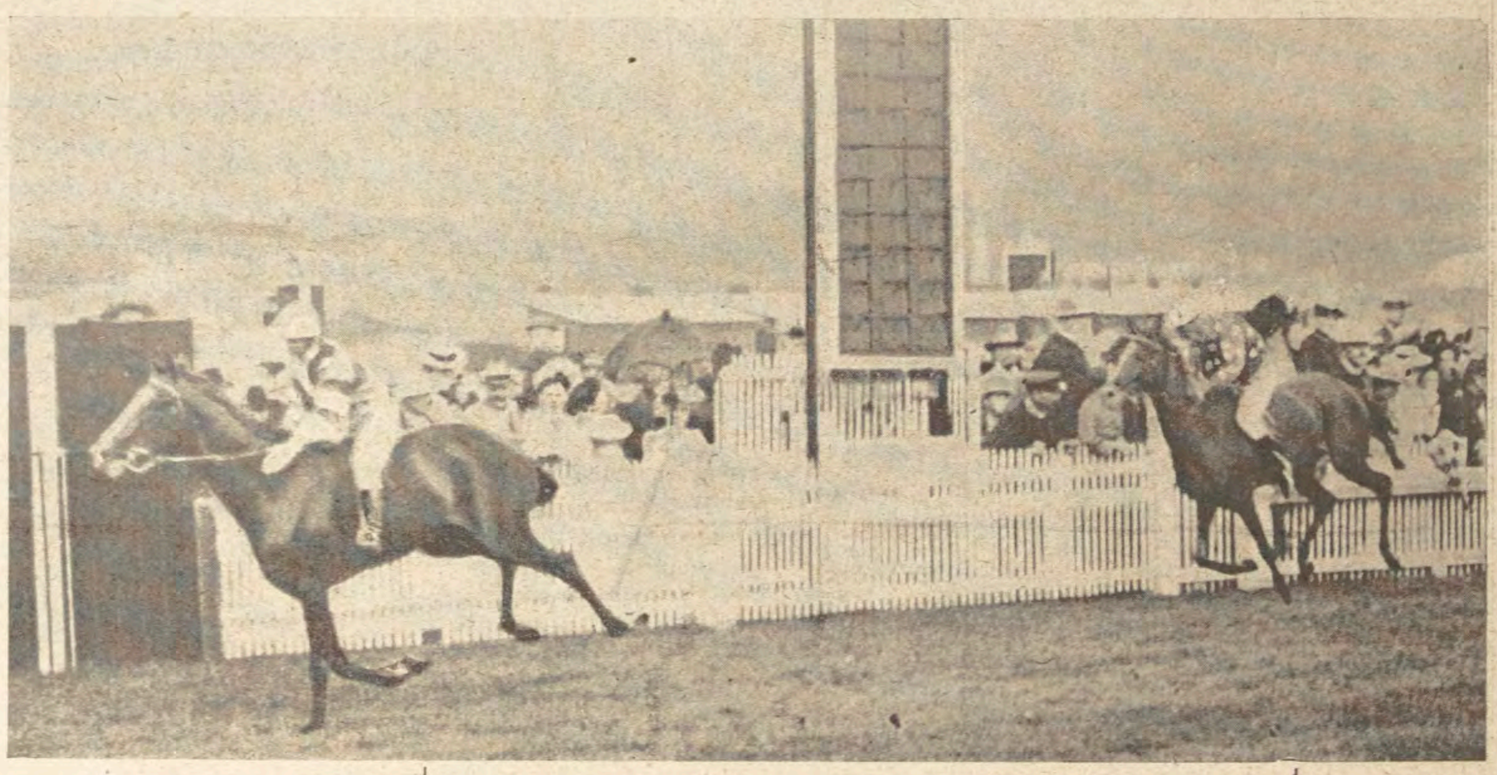
Bristol.

Prix de Villers, 6 000 francs, 900 mètres, gagné par *Bristol*, p. b. 2 ans, 55 k., par Monarque et Nelly Cope à M. P. Aumont, monté par Freeman, devant Limousin, à M. B. Chan et Sea Horse, à M. Ephrussi. (Deauville, 9 août.) — L'arrivée.



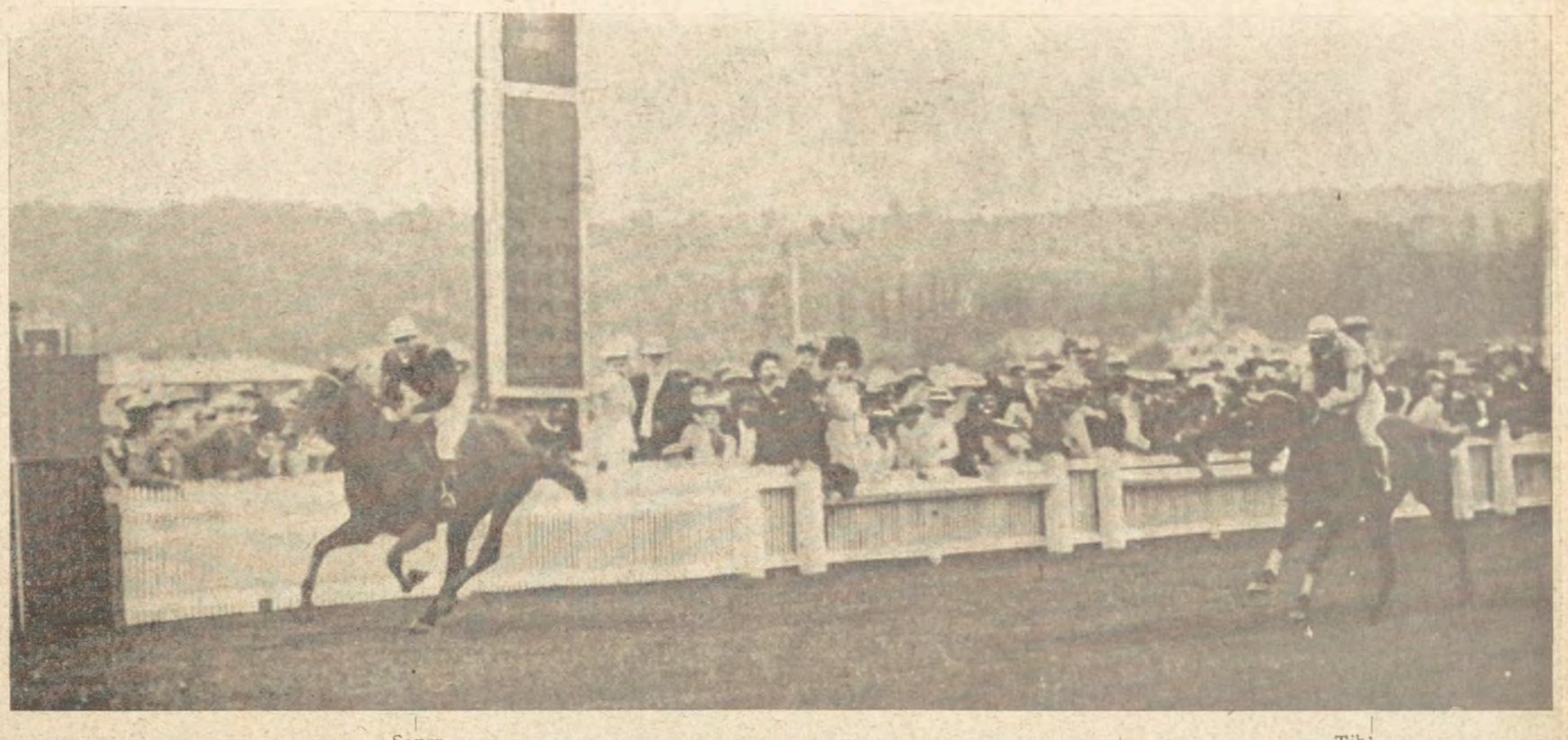
Grey Melton. Becfigue.

Prix Hocquart, 18 000 fr., 3 000 m., gagné par *Grey Melton*, p. gr., 3 ans, 56 k., par Chalet et Miss Melton, à M. A. Londe, monté par Rigby, devant Becfigue, à M. de Saint-Alary, et Lutteur au comte de Ganay. (Deauville, 9 août.) — L'arrivée.



Jacobite. Limonade.

Prix de Victot, 10 000 fr., 2 800 m., gagné par *Jacobite*, p. al., 3 ans, 52 k., par Isinglass et Mistress Gilly, à M. J. de Brémond, monté par G. Stern, devant Limonade, à M. F. Charron (le propriétaire) et Fitz Monarque, à M. P. Aumont. (Deauville, 11 août.) — L'arrivée.



Saxon — Tibère.

Prix de Longchamp, 15 000 fr., 2 600 m., gagné par *Saxon*, p. al., 3 ans, 55 k., par The Bard et Shrine, à M. Edmond Blanc, monté par G. Stern, devant Tibère et Primitif, tous deux à M. Caillault. (Deauville, 11 août.) — L'arrivée.

Letellier, H. Letellier, Say, Vanderbilt, le comte Le Marois, Ephrussi, Bischoffsheim, le comte de Ganay, le vicomte Foy, Girardot, Voigt, le marquis de Noailles, Thomas de Pourtalès, le vicomte d'Harcourt, le prince Radziwill, etc.

Une grande partie de ces noms nous conduit à parler du sport hippique.

On peut dire qu'en bloc il a été très intéressant pendant cette grande huitaine. Les écuries ayant fait le déplacement sont aussi nombreuses que l'an dernier. S'il y a eu baisse, c'est plutôt du côté des deux ans. Inférieurs comme quantité, ils l'ont été également comme qualité. Ce que nous avons vu ne semble pas de grande classe. Je ne vois guère à détacher qu'Impromptu, un fils de Galéazo qui pourrait bien marcher sur les traces glorieuses de son demi-frère Eryx. Dans son entourage on n'était pas chaud sur son compte. Son cheval d'essai, Brûlot, avait bien mal couru quelques instants avant la course d'Impromptu; mais celui-ci s'est très bien comporté, dominant la situation d'un bout à l'autre du parcours. Je dois également citer Farnus, le second du Prix de deux ans. Il devrait rendre d'utiles services à son écurie. Celle-ci du reste n'a pas attendu longtemps puisque, sans avoir gagné, elle touche le montant du prix.

Le vainqueur Angmering s'est vu distancé, pour une erreur dans le dépôt de ses papiers d'identité. On les a remis à Deauville au lieu de Paris. Petite chinoiserie qui appelle l'attention des commissaires sur la revision de cet article du règlement. M. Edmond Blanc a bien fait de réclamer puisqu'il avait pour lui le règlement formel ; les commissaires n'ont fait que leur devoir en l'appliquant ; mais réellement une réforme du susdit article s'impose. Angmering avait gagné « au pas ». Dans son pays d'origine, il avait également montré une vitesse foudroyante, deux prix de peu de valeur, il est vrai ; mais il faut tenir compte du système des propriétaires anglais n'hésitant pas à déclasser un cheval, quitte à le réclamer pour une somme vingt fois supérieure à celle annoncée par le prix de réclamation. Angmering me paraît un vrai poulain de deux ans, tandis qu'Impromptu semble avoir plus d'avenir.

M. Caillault et ses jockeys avant la dernière course de Tibère.

Comme vieux chevaux — je ne parle pas de ceux qui ont disputé le Grand Prix à Deauville : cette épreuve, le bouquet de la grande semaine, je la réserve pour terminer cette chronique — les prix importants n'ont pas mis en relief des chevaux considérés jusqu'à présent comme ordinaires. Beaucoup ont dû la victoire à la monte américaine. Celle-ci a produit une véritable révolution dans notre petite sphère. Les propriétaires ne recherchent que leurs services; les Anglais, sauf G. Stern, sont presque abandonnés. Quelques-uns parmi nos anciens jockeys montaient réellement bien ; cette rivalité va leur donner un regain d'amour-propre. Ils s'endormaient un peu sur leurs lauriers.

Après les courses arrive forcément, pour rester dans le même ordre d'idées, le polo. Ce sport extra-chic, qui nécessite une grosse fortune pour pouvoir le pratiquer, avait été un peu délaissé l'an dernier ; mais il paraît en passe de ressaisir toute sa vogue. La date de ses grandes épreuves se trouvait bien mal placée, étant en concurrence avec les grands meetings anglais. C'est ainsi que trois teams devaient traverser la Manche, et un joueur seulement a pu venir. M. Rawlinson est, il est vrai, un des champions du polo en Angleterre. Les joueurs sont tous, du reste, ici de première force : MM. Fauquet-Lemaître, le baron Foy, J.-A. Gill, le baron Lejeune, le baron Édouard de Rothschild, le marquis de Villaviéja, H. Hargès, le comte de Jaucourt, Allen, Bischoffsheim, connaissent à fond la science du polo. Le jour des grands matchs, prix d'ouverture, prix du Casino, prix International, prix Guillaume le Conquérant, a été bien intéressant. Le plus réussi a été le prix du Casino où les deux teams en présence ont entamé une lutte superbe, et le vainqueur ne triomphait que par une goal (5 goals à 4). S. M. le roi des Belges y assistait.

Le Prix du Casino a donné lieu à une partie très animée, qui s'est prolongée jusqu'à sept heures du soir.

Les teams étaient ainsi composés :

Rouges : MM. baron Foy, Fauquet-Lemaître, Gill, marquis de Villaviéja.

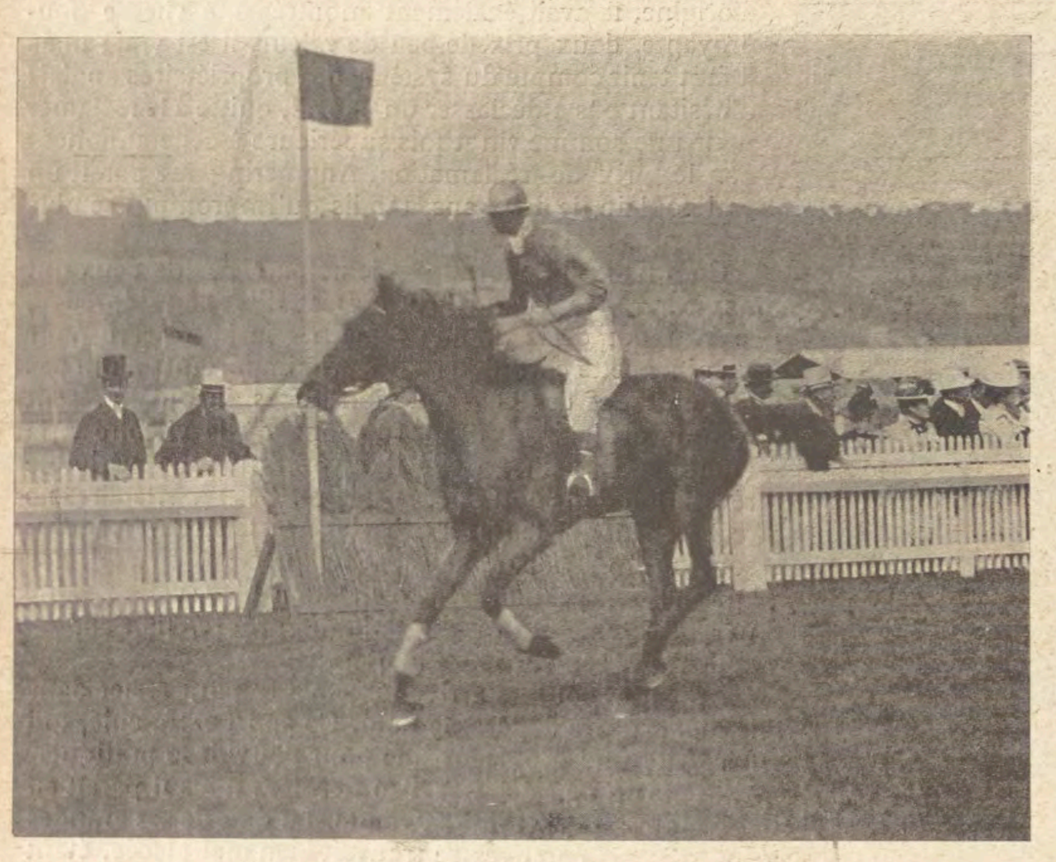
Bleus : MM. Bischoffsheim, baron Edouard de Rothschild, Rawlinson, baron Lejeune.

Résultats : rouges, 5 goals. Bleus, 4 goals.

Tibère. — Saxon. — Primitif. — Porteveine.

Rentrée des concurrents après le prix de Longchamp. Tibère, comme on peut s'en convaincre, boite fortement à la suite de sa terrible lutte contre son demi-frère, Saxon.

Prix du Polo, course de haies, 5 000 fr., 200 m., gagné par *Utopie*, à M. X Bal'i, devant Équateur, à M. Espir, et Pluton, à M. E. Giles. (Deauville, 17 août.)



***Utopie*, p. b., 3 ans, 62 k., par Puchero et Kilvorita, à M. X. Balli, montée par A. Clay, gagnante du prix du Polo.**

Le même jour, se sont disputées les régates ; favorisées par une bonne brise, elles avaient attiré beaucoup de monde sur la jetée-promenade.

Le programme comprenant des courses internationales par séries pour les 5e, 4e, 3e, 2e et 1re séries.

Résultats :

5e série : 1er, *Quand-Même,* au duc Decazes ; 4e série : 1er, *Edie ;* 2e, *Norman ;* 3e série : 1re, *Favorite,* à M. Susse; 2e série : 1er, *Grain de Beauté,* à MM. Billard et Perquer ; 2e *Gangui ;* 3e *Cendrillon ;* 4e *Gwendoline ;* 1re série : 1er *Tourteau ;* 2e, *Marmotte ;* 3e, *Petit Poucet ;* 4e, *Triton.*

La réunion la plus importante a eu lieu le lendemain du Grand Prix de Deauville, courses de poloponies et gymkhana. Le gymkhana a obtenu son succès habituel, avec courses aux anneaux, pig sticking, polo ball rack, course à pied et course en sac.

Comme élégance, le golf ne se laisse pas distancer par le polo. Ses quatre à sept sont très suivis. C'est même, je crois, le vrai five o'clock de l'aristocratie deauvillaise. Fondé depuis deux ans seulement, il a pris de suite une grande extension ; admirablement situé sur la route de Villers, son terrain est certainement le plus beau de France. Sa prospérité, il la doit en grande partie à M. Ridgway qui, en vrai sportsman, est parvenu à aplanir toutes les difficultés d'installation et d'organisation.

Les deux coupes, le Challenge Cup et le prix du Capitaine, ont été gagnées par le docteur Francine, un joueur hors de pair. Le match le plus brillant a été celui des Dames que S. M. le roi des Belges avait tenu à honorer de sa présence.

Le tir aux pigeons a été assez long à se mettre dans le train. Mais il rattrape bien le terrain perdu et ses séances sont maintenant très suivies. Des fusils très connus prennent part aux différents concours. Un des plus disputés a été le prix des casinos dans lequel, après un barrage de 24 pigeons, le baron Gourgaud et le docteur Pascal, alias baron Henri de Rothschild, ont partagé le prix. Parmi les tireurs les plus remarquables on peut citer :

MM. Robert Gourgaud, le comte Sampieri, Poutz, de Robet, Paul Decauville, le comte Lucien de la Rochefoucauld, le comte du Taillis, Faure, Gaston Dreyfus, Gayant, Robert Hennessy, Pélerin, Journu, Howard, Michel Marghiloman. Ludovic de Sinçay. etc...

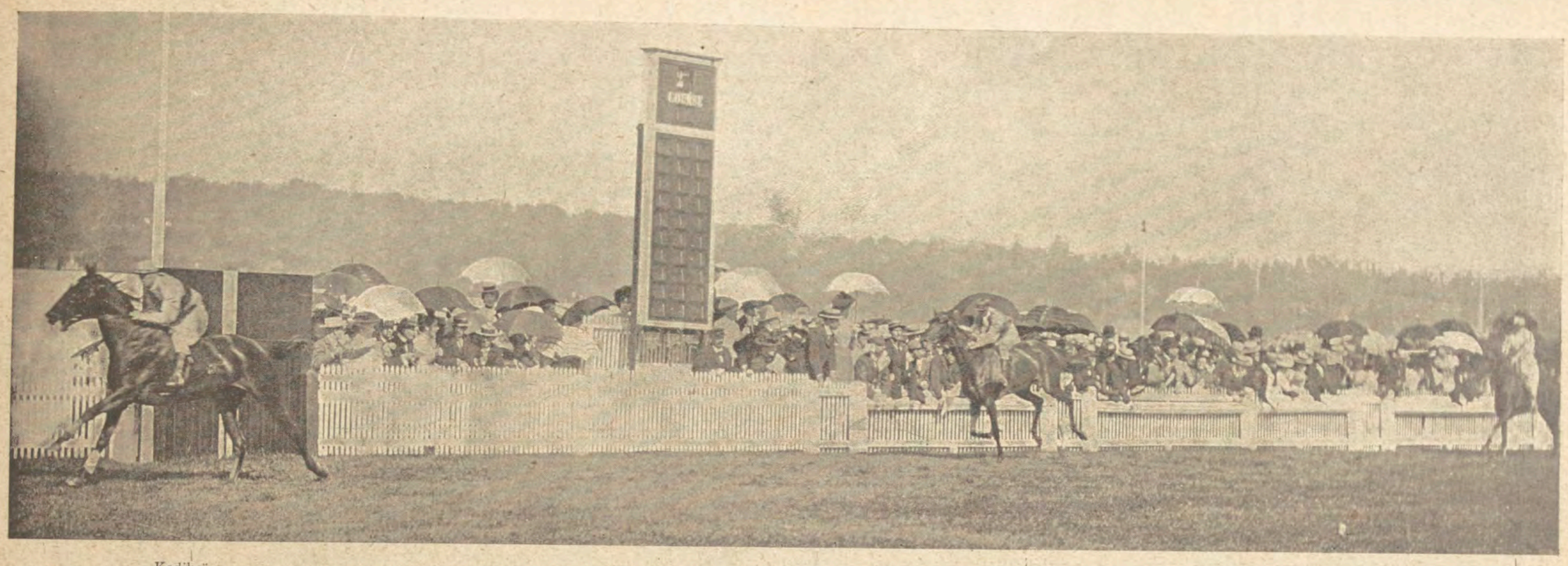
Une des grosses distractions des sportsmen ce sont les ventes de yearlings. Citons parmi les plus suivies celle du haras de Lormoy avec les prix suivants :

Mathilde, 8.000 francs, M. Caillault ; Bestgvil, 6.500 ; M. Sweetest, 15.500, M. Wysocki ; Friquette, 6.200, M. Lédat ; Black Darling, 33.000, prince Murat ; Rogel Anjou, 5.000, vicomte de Fontarce ; Handsome, 8.000, M. Wysocki ; Li Hung Chang, 12.000, J. Hennessy ; Béquick, 10.000, M. Marghilonan ; Mindanac, 9.700, M. Wysocki ; Rhum La Thum La, 30.500, Prince Murat, du haras de Lastours ; Malgré Lui, 6.800, M. Mérino ; Magnat, 8.200, M. Caillault ; La Sarcelle, 5.100, M. Mérino ; Graulhet, 6.400, comte de Ganay ; Clarac, 30.000, Dorian ; Dannate, 3.000, M. Richard ; Civette, 2.000, Mahler ; Cap de Joux, 4.000, M. Mérino, du haras de Maintenon ; Eucalyptus, 20.500, baron de Schickler ; Fernandus, 19.500, W. Carter ; Fantaisie, 6.500 et Magenta, 11.200, M. Caillault, etc., etc.

Et il ne me reste plus maintenant qu'à parler de la journée du Grand Prix.

Cette journée, la plus belle de la réunion, menaçait ce matin d'être compromise par le temps. Le ciel, chargé de gros nuages noirs, était plein de pluie pour l'après-midi.

Prix de la Reine Mathilde, course de haies handicap, 10 000 fr., 3 000 m., gagnée par *Jacamar*, m. al., 3 ans, 60 k., par Chalet et Widgeon, à M. A Liénart, monté par Chapman, devant Le Gorille, à M. J. Ledat, et l'Aiglon II, au comte de Chérisey (Deauville 17 Août.)



Kadikoï. Brillantin. Amérique.

Prix de Trouville. — 5,000 fr., 2 600 m., gagné par *Kadikoï*, m. al., 3 ans, 50 k. par Latin et Kara Belnaia à M. Caillault, monté par Rigly, devant Brillantin, au baron de Rothschild et Amérique, à M. Gadola. (Deauville, 18 août.)

Vers onze heures, le temps s'est remis. Mais la température est restée orageuse : il a fait une chaleur de plomb sur l'hippodrome où la circulation était rendue très difficile par la foule innombrable qui s'y pressait ; c'était le flot de la pleine foule, foule battant plein, de la foule écumeuse et blanche comme des vagues sans cesse roulant du paddock aux tribunes. Je suppose que les pickpockets ont dû faire une ample récolte ; ils avaient beau jeu au milieu des rangs serrés des sportsmen.

Toutes les personnalités mondaines qui se trouvent en ce moment sur la côte normande, c'est-à-dire entre Trouville et Ouistreham, étaient là, et, depuis la veille, tout ce qui restait de retardataires au boulevard était arrivé par des trains bondés.

Généralement, on déjeune tard à Trouville, pour prolonger la promenade matinale, l'un des attraits du séjour au bord de la mer ; mais le jour du Grand Prix tout le monde tient à être à l'heure aux courses. Le roi des Belges, qui assiste à la réunion, accompagné de son officier d'ordonnance, est arrivé avant la première course.

L'aspect du pesage rappelle assez exactement celui qu'offre Auteuil le jour des Drags. L'assistance y est nombreuse et les tribunes ressemblent à un véritable parterre de fleurs ; les robes de linon et de taffetas blanc dominent. Les toilettes ont le recul nécessaire pour être jugées dans leur ensemble. Les sportsmen sont en majorité.

Dans la tribune réservée, nous reconnaissons :

Le Vte Foy. M. de Brémont.

Un groupe de propriétaires au pesage.

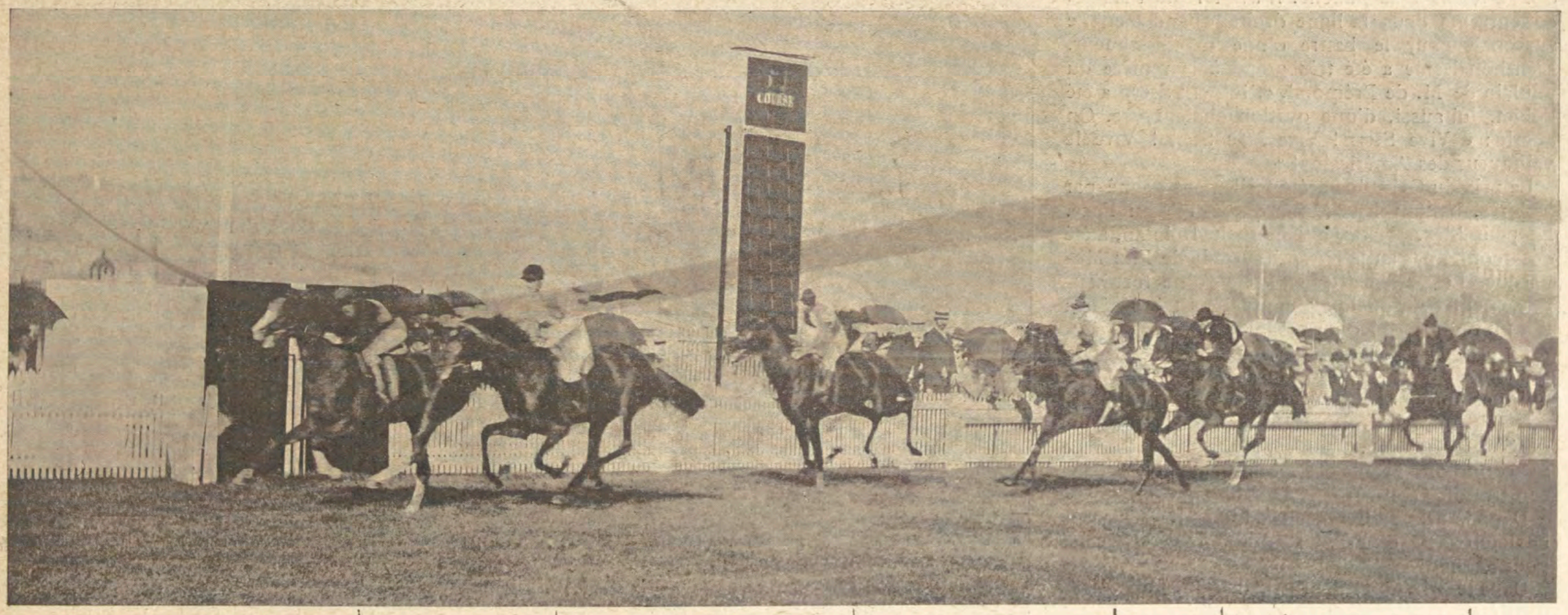
La duchesse d'Uzès, mousseline et guipures blanches ; la duchesse de Noailles, mousseline noire et chapeau blanc ; la princesse Murat, crêpe de Chine tilleul ; la comtesse Le Marois, oyaud blanc à bouquets roses ; la comtesse André de Ganay, crêpe de Chine gris ; Mme Ridgway, mousseline jaune ; la marquise de Chaponnay, en gaze blanche à pois noirs ; la comtesse J. de Costa de Beauregard, en faille blanc et rose ; la vicomtesse Foy, en blanc ; la comtesse A. de Chevigné, en mousseline blanche ; la comtesse Bony de Castellane, en linon blanc à ganses roses ;

La comtesse de Luynes, en mousseline blanche avec ceinture noire ; Mme Lacaze, en linon écru et dentelles de même nuance ; la baronne Alphonse de Rothschild, en mousseline mauve ; Mme Paget, en linon et dentelles blanches ; la comtesse de Montgomery, en linon écru ; Mme Zurlinden, en blanc ; Mme Mérino, en mousseline blanche et ceinture bleue ; Mme Hersent, en serge blanche, chapeau rouge ; la comtesse de Taillis, en alpaga noir ; la comtesse G. de Leusse, en blanc, etc., etc.

L'absence de Saxon a ôté beaucoup d'intérêt au Grand Prix.

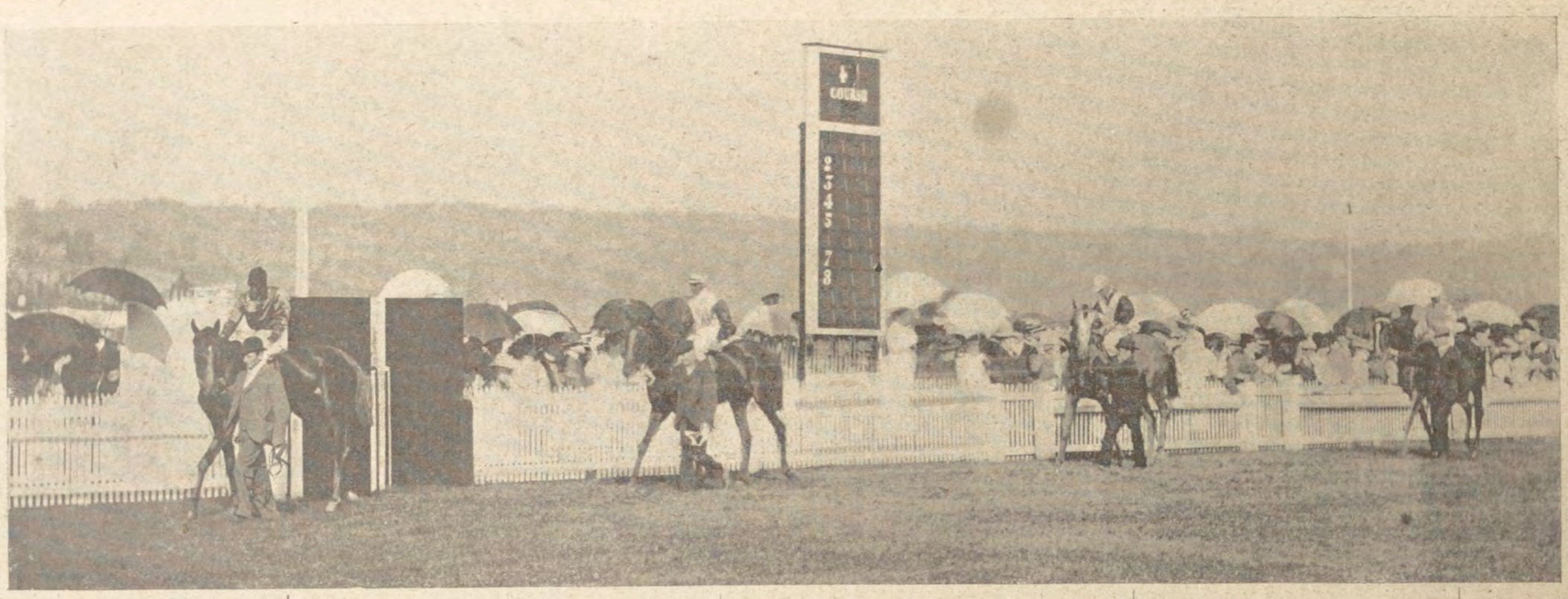
Il eût été très intéressant de le voir aux prises avec Grey Melton et Jacobite. Le vainqueur du prix du Jockey-Club a été victime de sa gaieté : samedi, en prenant un simple canter, il s'est donné un léger effort, et son propriétaire a sagement agi en ne voulant pas lui imposer une course forcément dure. Elle a, en réalité, été très dure. Les jockeys américains qui étaient en grande majorité, puisque seul G. Stern leur était opposé, ont fait un train très soutenu dès le départ. C'est même pour cette raison que l'on peut accepter le résultat comme rigoureusement exact. Jacobite est bien le meilleur de Grey Melton, d'Arkinglass et de Passaro ; mais, par la ligne de celui-ci, je crois que Saxon aurait gagné.

Malgré l'absence de Saxon, le Grand Prix de Deauville a donné lieu à une course magnifique. Les chevaux ont été soigneusement examinés avant le départ. Jacobite était irréprochable de conditions ; Passaro bien aussi ; on trouvait généralement Grey Melton un peu allégé et très en sueur. Le cheval



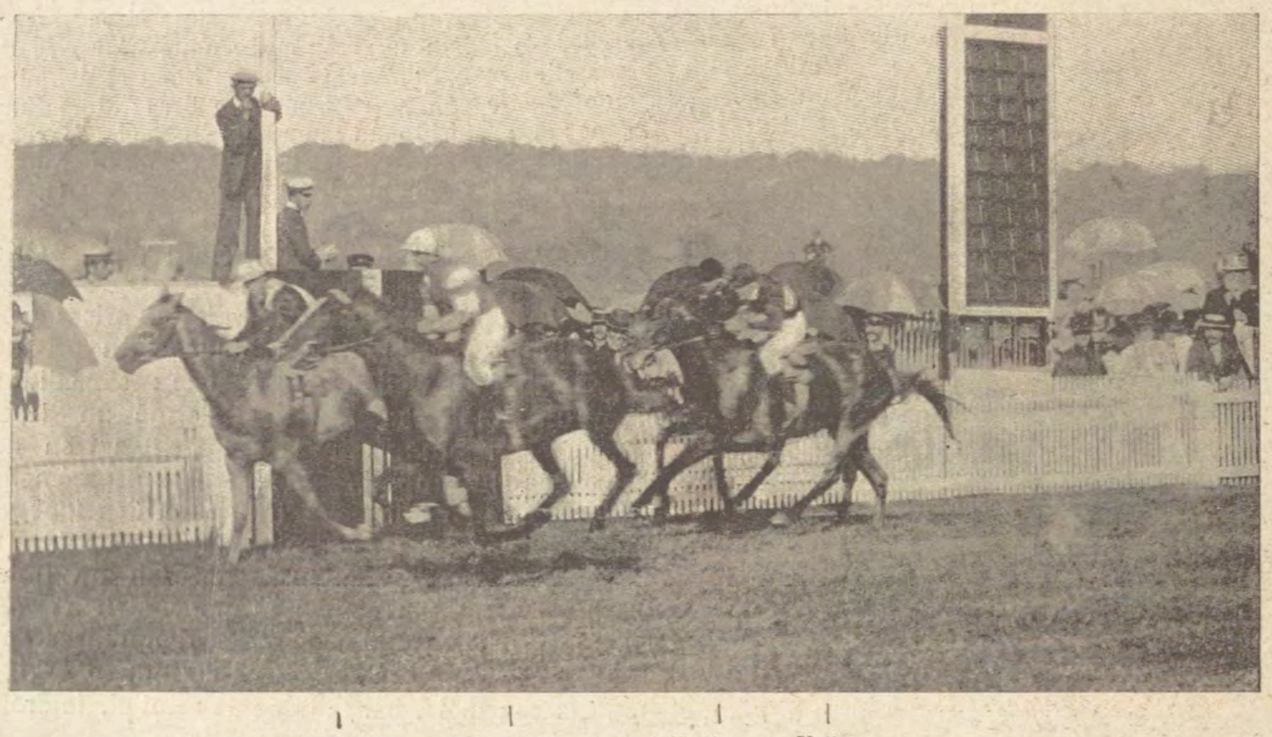
Dolorès II Fitz-Monarque Pile ou Face Quiz Lieutenant Romir

Prix du Calvados, handicap, 5.000 fr., 2.000 m., gagné par *Dolorès II*, f. al., 3 ans, 49 1/2, par Courlis et Dammarie, à M. J. Lieux, monté par Buchanan, devant Fitz-Monarque, à M. Aumont, et Pile ou Face, au baron de Rothschild (Deauville, 18 août).



Passaro — Junipérus — Grey Melton — Jacobite

Grand-Prix de Deauville, 40.000 fr., 2500 m., gagné par *Jacobite*, à M. J. de Brémont, devant Grey Melton, à M. A. Londe et Arktinglass, à M. J. Lieux.
(Deauville, 18 août.) — Le Défilé.



Grey Melton — Jacobite — Arkinglass — Yella

L'arrivée du Grand Prix de Deauville.

Une petite pouliche de Clover, à M. Aumont, Mayotte, a enlevé très aisément le prix du Conseil général.

Le Grand-Prix a été la véritable apothéose du meeting deauvillais. La Société a encaissé sa plus belle récolte, 55 000 francs de recette à la porte, 685 000 francs au mutuel : 80 000 de plus que l'année dernière ! 186,245 francs rien que sur le Grand-Prix.

La cloche sonnant pour la dernière course avertit de l'heure du départ. La tribune commence à se vider, chacun tant bien que mal retrouve sa voiture et se met en route pour Trouville.

Le retour des courses est un spectacle aimé des Trouvillais qui sont rangés tout le long de l'avenue de Villers. On se croirait transporté dans l'avenue du Bois de Boulogne, un jour de Grand-Prix.

C'est alors qu'on voit s'arrêter les voitures ou les automobiles au coin de la rue de Paris et au Casino. Ne faut-il pas discuter les résultats de la journée, conter ses exploits, ou bien cacher sa déconfiture sous une mine satisfaite ?

Après les courses, cependant, il restait beaucoup de monde assis à l'ombre des grands arbres du pesage se trouvant bien dans ce décor enchanteur. Nous aussi nous avons eu de la peine à nous y arracher. Mais nous devons suivre la tournée normande.

On va jouer maintenant à Dieppe.

RAYMOND ISABEL.

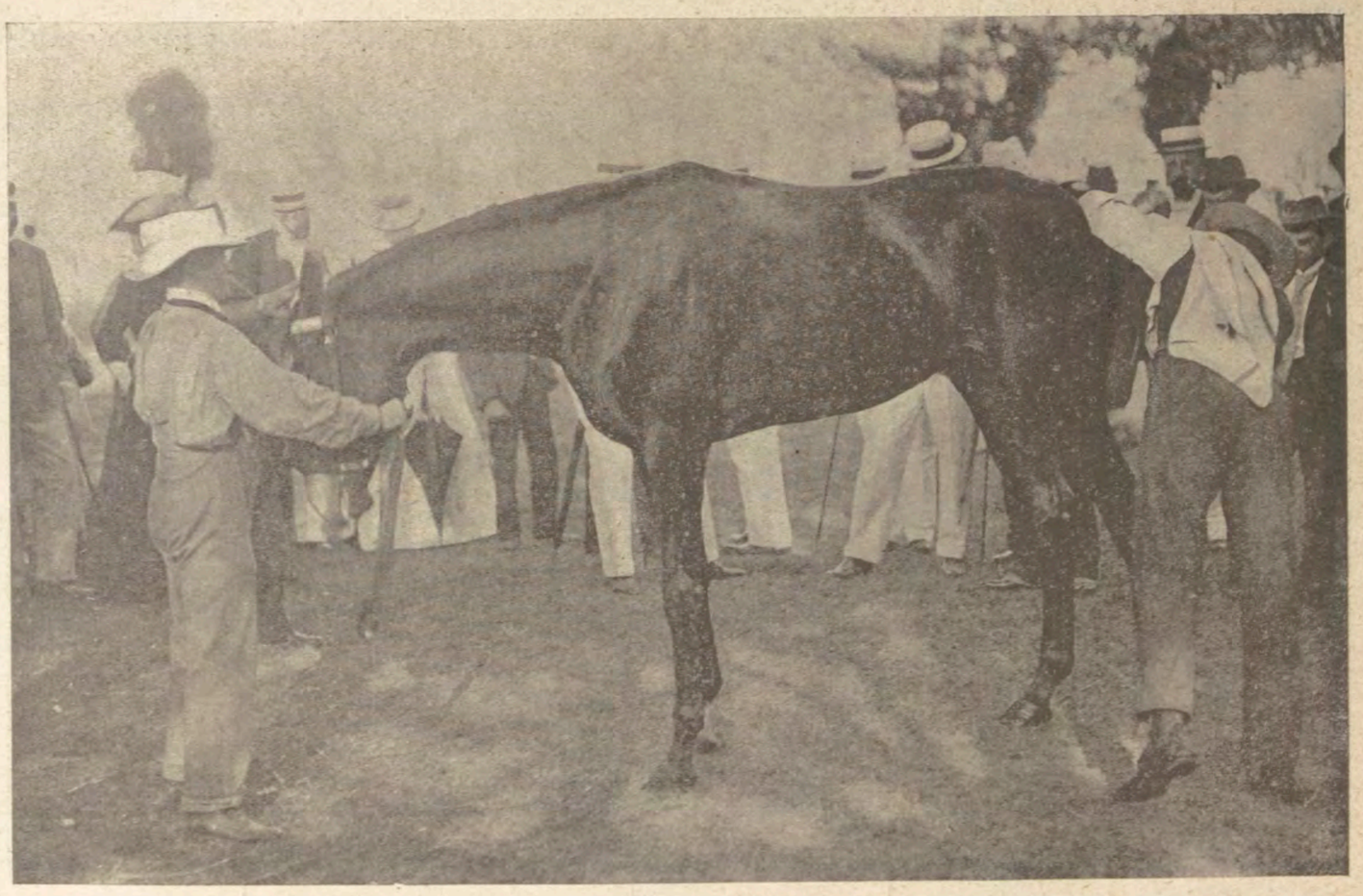
gris a mené dès le départ, très poussé par Yella qui se tenait à sa hanche. Il avait réglé tous ses concurrents dans la ligne droite, quand Jacobite survenait pour le battre d'une demi-longueur. L'enthousiasme a été très grand à la rentrée du poulain de M. de Brémond, et le petit Stern a été l'objet, lui aussi, d'une ovation chaleureuse. On a crié : « Vive Stern ! Vive Mac Stern ! Vive le vainqueur des Américains ! »

Le prix du Calvados a été facilement gagné par Dolorès, battant Fitz Monarque et Pile ou Face. Le petit Alex. Carter, qui montait Dolofan, a été désarçonné par suite d'une bourrade de Fitz Monarque. Le petit Carter en a été quitte fort heureusement pour quelques contusions très légères : il a pu rentrer à pied au pesage.

Le prix des Roches-Noires nous a révélé un bon poulain de belle origine, Roissy, par Saint-Frusquin et Queen Helen. C'est un poulain bai assez bien fait, un peu droit devant, comme les produits de Saint-Frusquin. Il n'était pas au mieux de sa condition, ayant été récemment arrêté dans son travail. C'est sûrement un bon cheval.

Dans le prix de Fervacques, Lilas ayant claqué, la victoire est resté à Marteau dont on avait parlé pour gagner le prix de la Ville de Caen.

Dans le prix de Trouville, Brillantine, qui cependant était resplendissante de condition, a baissé pavillon devant Kadikoï pour lequel North Sea avait mené un bon train.



***Jacobite*, m. al., 53 k., par Iringlass et Mistress Gilly, à M. J. de Brémont, monté par G. Stern ; gagnant du Grand Prix de Deauville.**

Le Gérant : JARRIGE.

Corbeil. — Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.